
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61054

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ke der Reagan-Ära hat zur Wende der sowjetischen Politik insofern beigetragen, als sie den Verantwortlichen in Moskau vor Augen führte, daß sich das Kräfteverhältnis unausweichlich zu Gunsten des Westens verschob; für die Entwicklung der Gorbatschow-Politik waren dann aber die Übernahme westlicher Entspannungsvorstellungen und die partnerschaftliche Unterstützung aus dem Westen entscheidend.

Hinsichtlich der Möglichkeiten, den Kalten Krieg früher zu beenden, bleibt Grosser merkwürdig unentschieden: Einerseits deutet er an, daß feindseliges Verhalten des Westens die Auflösung des kommunistischen Systems verzögert hat; andererseits will er aber auch nicht ausschließen, daß entschiedeneres Auftreten des Westens repressive Akte der Sowjetmacht hätte verhindern können. Der häufig geäußerte Vorwurf an die »zweite Ostpolitik« der 80er Jahre, zur Stabilisierung der östlichen Regime beigetragen, bleibt ungeklärt im Raum stehen. An solchen Stellen werden die Grenzen einer Vorgehensweise deutlich, die möglichst alle Aspekte des Kalten Krieges in die Betrachtung einbeziehen will und darum komplexe Fragen nicht immer ausdiskutieren kann. Solche Schwächen werden freilich durch den Reichtum an Informationen und Anregungen mehr als aufgewogen. Grossers Buch stellt nicht nur ein vorzügliches Arbeitsinstrument dar; es ist auch geeignet, die Debatte über den Kalten Krieg und die Ursachen seines Endes auf eine neue Stufe zu führen.

Wilfried LOTH, Essen

Klaus-Dietmar HENKE, Roger ENGELMANN (Hg.), Aktenlage. Die Bedeutung der Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes für die Zeitgeschichtsforschung, Berlin (Links) 1995, 244 p. (Analysen und Dokumente, 1).

Cet ouvrage rassemble des articles assez disparates et d'un intérêt fort inégal. Ils sont regroupés tant bien que mal sous cinq rubriques: valeur et exploitation de la documentation; rôle du ministère de la Sécurité d'Etat; les victimes; opposition et persécution; importance spécifique des documents de la Stasi; problèmes et chances de l'accès aux dossiers. Quel est l'intérêt des dossiers de la Stasi pour la recherche historique? La meilleure réponse me paraît être celle de Siegfried SUCKUT (p. 204) qui souligne que la recherche du sensationnel l'a souvent emporté sur un travail historique en profondeur (p. 206). Tout aussi importantes pour les chercheurs sont, selon Stefan WOLLE, les archives du SED (p. 218) qui n'ont pas, jusqu'ici, fait l'objet du même traitement médiatique que les dossiers de la Stasi. Plusieurs contributions rappellent cette évidence que les documents de la Stasi doivent être lus d'un regard critique (Ulrich SCHRÖTER, p. 42, Peter STEINBACH, p. 224-225) et utilisés avec précaution¹.

Précaution d'autant plus nécessaire quand on apprend que beaucoup d'informateurs ont tendance à rapporter des rumeurs plutôt que des faits, qu'ils bavardent beaucoup, exagèrent, essaient de se faire valoir (p. 187, 224). En 1957, Mielke affirmait que 90 % des informations recueillies étaient inutilisables (p. 72). En outre les rapports figurant dans les dossiers n'ont pas été rédigés par les informateurs mais par les officiers qui les contrôlent, parfois plusieurs jours après leur entretien avec l'informateur dont ils sont censés rapporter les paroles. Ce dernier n'a jamais la possibilité de lire ce rapport, ni à fortiori de vérifier l'exactitude des déclarations qu'on lui prête (Helmut MÜLLER-ENBERGS, p. 72). Même la qualification de IM est sujette à caution. Des catholiques »agissant sur ordre de leurs supérieurs ecclésiastiques« ont été classés IM, à leur insu naturellement (Bernd SCHÄFER, p. 51).

1 Le président de la République, Richard von Weizsäcker avait déjà souligné ce point dans le discours prononcé à Bautzen en février 1992 (Bulletin de presse et d'information du gouvernement fédéral, n° 23, p. 232).

Les médias (et certains chercheurs) se sont jusqu'ici intéressés presque uniquement aux informateurs chargés de la surveillance des opposants politiques. Or dans les années soixante-dix et jusqu'en 1987, alors que l'appareil du ministère de la Sécurité d'Etat s'était considérablement accru, la lutte contre l'opposition politique mobilise de moins en moins de monde (p. 17). En revanche le rôle qu'a joué la Stasi dans le secteur de la production industrielle n'a été jusqu'ici que fort peu étudié. Et pourtant le nombre des informateurs travaillant dans ce secteur aurait représenté 30 à 50 % du total des IM (SUCKUT, p. 198. Voir également Hans Hermann HERTLE, Franz-Otto GILLES, p. 119, 136 et passim).

Plusieurs auteurs soulignent que la Stasi constituait une sorte de substitut des instituts de sondage ouest-allemands, inexistant en RDA; elle s'efforçait d'établir les tendances de l'opinion, le degré d'acceptation des décisions prises par le pouvoir, etc. (SUCKUT, p. 195, ENGELMANN, p. 39).

Les articles consacrés aux groupes d'opposants et aux efforts de la Stasi pour les neutraliser sont assez décevants: comparés à la nombreuse littérature existant sur le sujet ils n'apportent pas grand-chose de nouveau. En revanche Klaus MICHAEL fait en quelques pages un tableau tout à fait remarquable, précis, bourré d'informations, des tentatives de la Stasi pour venir à bout des groupes qui tentaient de développer une «culture alternative» (p. 138-149).

Au passage deux auteurs relèvent les paradoxes résultant de l'accès inégal aux archives selon qu'il s'agit de l'ex-RDA ou de la RFA. Dans les archives de la RDA on trouve des informations sur les rencontres entre dirigeants ouest-allemands et est-allemands. Or impossible d'avoir la version ouest-allemande de ces démarches (WOLLE, p. 214). Même pour les événements remontant au Troisième Reich, c'est dans les archives de la RDA qu'on trouve une documentation qui demeure encore inaccessible dans celles de la RFA (par exemple les documents concernant «l'Orchestre rouge» (STEINBACH, p. 230).

Gilbert BADIA, Paris